

Philippe Madec

QUEL VISAGE POUR LES VILLES DE DEMAIN ?

*Entretien avec Cyril Dion, rédacteur en chef de la revue **Kaizen**, Pour construire une nouvelle société, le magazine des initiatives positives, paru dans le numéro 13 de mars-avril 2014*

Alors que nous allons confier la responsabilité de nos communes à des élus pour 6 ans, nous avons demandé à Philippe Madec, urbaniste et architecte, de nous éclairer sur les grandes directions qu'il conviendrait, selon lui, de prendre pour aménager le territoire français. De quoi inspirer nos candidats !

Selon vous, quel est aujourd'hui l'axe de travail le plus important sur les territoires ?

Lorsqu'on calcule l'empreinte écologique des français à partir des quatre catégories principales : accès au logement, à l'énergie, à l'alimentation, aux biens et services, c'est l'alimentation qui a le plus de poids, et de loin. Alors résorber l'empreinte écologique de la France nécessite une réflexion sur les conditions d'accès à l'alimentation et sur le rôle du monde rural. Si l'Europe engageait enfin une politique agricole commune, écologique avec ambition, nous n'aurions aucun problème pour tenir atteindre le *Facteur 4*, c'est-à-dire « diviser par un facteur 4 les émissions nationales de gaz à effet de serre du niveau de 1990 d'ici 2050 ». Objectif national annoncé en 2003, validé par le « Grenelle de l'environnement » en 2007, confirmé par la « Transition écologique » !

Engager ce travail est très différent selon que l'on se trouve dans un milieu très urbain ou très rural...

Oui, l'autonomie des métropoles est un leurre ; leur dépendance est totale, en ressources, en énergie, en main d'œuvre, en biens, etc. : leur stock d'approvisionnement est de quelques jours. Les stratégies guerrières d'aujourd'hui, déjà vues à l'œuvre, s'y intéressent : couper l'eau et l'énergie dans des grandes villes les fait tomber plus bas qu'au moyen-âge. Les métropoles sont utiles, je ne cherche pas à revenir à la France rurale, mais je sais à quel point il est indispensable que l'aménagement du territoire soit équilibré. L'interdépendance fondamentale des mondes ruraux et urbains nécessite de mettre en place les bases d'une équité territoriale, d'une justice sociale qui fait qu'on soutient plus à ce qui ont moins – tant en ville qu'à la campagne. Compléter le projet urbain par un projet rural, c'est trouver un rééquilibrage qui aide tout le monde.

Quelle peut-être la voie pour les métropoles sur la question de l'alimentation ?

Certainement la consolidation d'un territoire rural nourricier avec lequel elles gardent un contact étroit. Arrêtons de croire que le jardinier urbain va sauver la planète. C'est vrai d'un point de vue intellectuel, mais il ne faut pas laisser croire qu'avec un jardin potager, on va s'en sortir. C'est une sorte de romantisme vert. Tout le monde ne peut pas y accéder, et même ceux qui y passent leur retraite et toutes leurs journées n'économisent que 544 euros par an sur une surface moyenne de 172 mètres carrés. Bien au-delà, les enjeux d'avenir pour l'aménagement du territoire nécessitent des activités agricoles de circuit court, bien dimensionnées et très solides.

Sommes-nous très loin de cette stratégie d'équilibre rural-urbain ?

L'actuelle vision est : 14 métropoles, des lignes de TGV et des autoroutes qui les relient. Pour la conforter, on s'appuie un chiffre : 80% de la population habite en ville. Il faut donc bien concentrer là tous les efforts! Or c'est un mensonge statistique ! On donne ce chiffre parce que selon l'INSEE, pour qu'une commune fasse ville, il suffit que sa part agglomérée abrite 2.000 habitants. On rêve. Je connais tellement de bourgs qui font 2000 habitants et qui sont dans des conditions pleinement rurales de culture, de lieux, de temporalités, de vie quotidienne, d'activité économique et agricole tout autour. Un bref calcul montre que 56,7% de la population française résident dans des communes de 10.000 habitants et moins (même si certaines sont agglomérées à des métropoles). Et depuis 1990, surtout depuis 1999, la population rurale croît, désormais plus que celle urbaine. Ca peut changer un peu le regard non ?

Donc c'est une illusion de penser que nous allons forcément vers plus de concentration urbaine ?

En France c'est une position idéologique, même si les métropoles y compris transfrontalières tiendront leur rang. En Hollande l'urbanisation dense est la seule solution, étant donné l'exiguïté du territoire. Nous ne sommes pas obligés d'avoir une pensée unique d'aménagement territorial sur toute la planète ! Le développement durable amène d'ailleurs à regarder les différences, à agir spécifiquement en fonction de leurs caractéristiques. Aujourd'hui, le déséquipement de territoires nationaux est une catastrophe : on crée de l'iniquité, on pérennise la ségrégation prônée par les modernes, on accroît les disparités. Il existe des endroits absolument heureux à vivre que l'on transforme en, puis traite de déserts culturel, informatique, médical... Décentrons le regard ! Reconnaissons l'interdépendance entre les milieux ruraux et urbains, leur complémentarité. Et osons la modernité rurale. Car pas de métropole pérennisée sans une ruralité renforcée.